

NEW-YORK

Frénésie fantastique

A ville atypique, récit atypique. Point de données chiffrées. Point de références historiques. Juste la vie. La vraie. Celle qui prend aux tripes. Celle qui vous rend heureux. New-York n'est pas un dictionnaire, c'est un pan entier de l'humanité. Si l'on devait la décrire, on pourrait y voir le réservoir de la démesure et de la frénésie. Ce serait occulter ses battements de cœur.

New-York s'entrevoit à la manière d'un gros jouet auquel on découvrirait toujours une nouvelle fonction. Elle respire de sa diversité par la succession de quartiers, d'origines ethniques, d'époques et de sensations. Ici le changement de pays se pratique en traversant la rue. De Chinatown à Little Italy, il n'y a que 10 pas à effectuer. Du vendeur de fruits pakistanais au coin de la 5^{ème} avenue au marchand de beignets mexicain de la 33^{ème} rue, il n'y a qu'une portée de voix.

On change aussi de personnalité en un clin d'œil, passant des artistes branchés de Tribeca - quartier industriel reconverti en loft géant pour bobos décalés - aux néo-rebelles de Washington Square - encerclé par l'université et ses brigades d'originaux en quête de reconnaissance - en seulement quelques minutes. New-York déroule également son affection pour la complémentarité en opposant son urbanisme débridé au majestueux Central Park, si grand et si exquis qu'il en devient l'apothéose de la convivialité complice, des rires et des sourires. Comme une oasis de sérénité au centre d'un des plus grands centres économiques du monde. Du moins jusqu'à la tombée de la nuit...car par la suite la dangerosité du site reprend sa légende...qui n'en est malheureusement pas une.

Il est alors préférable de se tourner vers Times Square, sans aucun doute le plus grand spectacle lumineux du continent américain. Banderoles, réclames et spots publicitaires s'affrontent dans une débauche impressionnante d'effets multicolores et scintillants qui déchirent la nuit pour émerveiller nos petits yeux déjà fascinés par l'agitation démoniaque de Broadway.

Car New-York ne dort jamais. Ni ne somnole. Elle s'épanouit dans le mouvement perpétuel. Une preuve ? Grimpez à 23h au sommet de l'Empire State Building, au 86^{ème} étage. Du haut de vos 340 mètres, vous entendrez ce grondement sourd caractéristique, verrez tous ces gratte-ciel encore illuminés, et comprendrez que la ville retentit à vos pieds. N'oubliez pas de porter votre regard vers le sud, vers le « downtown », lieu incontournable où s'élevaient jadis les tours jumelles du World Trade Centre, mais où brille toujours la célèbre Wall Street, dans un rituel journalier d'échanges internationaux, avec ses hordes de businessmen encravatés harcelant le bitume avec la détermination de l'homme pressé.

Comme un symbole, deux muses les croisent jour et nuit. Presque deux contraires. La Statue de la Liberté, au large, et le colossal taureau de bronze de Wall Street, représentant la puissance du milieu financier et le devoir de rigueur. Peut-être à eux deux la résultante d'un équilibre à trouver.

De l'entre deux mondes, le pont de Brooklyn serait sûrement le meilleur représentant. Joignant Manhattan la travailleuse aux quartiers résidentiels de Long Island, il est le lien parfait entre les populations. Les sentiments s'y rejoignent, les différences aussi. Les facettes d'une cité cosmopolite s'y donnent rendez-vous. Un peu comme l'ont fait les civilisations antiques au riche Metropolitan Museum of Art, le Louvre américain. Malgré ses dérives, ses routes défoncées, le délabrement de certaines façades et son consumérisme outrancier, New-York est un tiroir sans fin. Ses millions de reflets sont autant de pièces du puzzle à découvrir. Parfois tristes, parfois douloureuses, mais souvent pleines de promesses. New-York me reverra. C'est une certitude.

Gérald GRESSARD